

— On lit dans un journal de Vienne :
 Sur le chemin de Mohilow, frontière d'Autriche, se trouve une hôtellerie isolée. Un officier prussien voyageant à cheval suivi d'un seul domestique fut obligé d'y descendre il y a peu de temps. Le cavalier se fait donner une chambre, le valet conduit les chevaux à l'écurie. Revenu près de son maître, ils causaient ensemble sur l'air sombre et féroce de l'hôte, et la tristesse qu'inspirait le désordre qui régnait dans l'hôtellerie. Pendant qu'ils se faisaient part mutuellement de leurs conjectures à ce sujet, ils entendent un grand bruit dans l'écurie. Les chevaux ne s'y tenaient point tranquilles; leurs hennissements, les coups de pieds réitérés forcent le domestique d'aller en chercher la cause. Il revint tout pâle raconter à son maître qu'un de leurs chevaux à force de battre sur le pavé, avait dérangé quelques pierres, et qu'il avait cru apercevoir dans la terre la main d'un cadavre.

Nous sommes prévenus, dit le maître, cela nous suffit. Nous sommes ici dans un lieu dangereux. Mais que peuvent craindre deux hommes bien armés? J'espère que tu me seconderas? — Jusqu'à la mort, répondit le domestique.

Cependant une jeune fille entre dans leur chambre pour y mettre le couvert. L'officier l'interroge, il n'en peut tirer aucune réponse; il voit seulement quelques larmes s'échapper de ses yeux. Mais ses prières ni ses menaces ne peuvent en arracher aucun éclaircissement. Le maître et le domestique redoublent leurs instances. Enfin, l'fortunée leur fait entendre par ses signes qu'ils ne doivent point toucher aux mets qu'on leur présente.

Un moment après entre l'hôte avec le souper qu'il place sur la table, en invitant les étrangers à manger. Ceux-ci s'en excusent, apportent divers prétextes; l'hôte insiste, ils tiennent bon. L'hôte sort et rentre accompagné de trois hommes aussi robustes, aussi farouches que lui, qui signifient en entrant à l'officier qu'il doit se résoudre à manger; l'officier et son fidèle domestique ne répondent à cette politesse d'un nouveau genre qu'en brûlant la cervelle aux deux assassins qui se trouvent le plus près d'eux; les deux autres prennent aussitôt la fuite. Les vainqueurs les poursuivent et les forcent de sortir de la maison, puis, barricadant fortement les portes, ils reviennent auprès du feu pour attendre le jour, et tiennent leurs armes prêtes à soutenir un assaut en cas de besoin. La précaution ne fut pas inutile. Vers le milieu de la nuit, ils distinguèrent les voix de plusieurs personnes qui travaillaient à enfoncer la porte.

Les assiégés se rendent au lieu de l'attaque. Les ennemis avaient déjà fait brèche: le plus hardi veut entrer le premier. Il est aussitôt puni de sa témérité; il en restait quatre que la mort de leur camarade rendaient plus circonspects. Pendant qu'ils délibèrent, l'officier et son valet les saluent de deux décharges répétées de leurs armes, en envoient encore tomber un, et les trois autres prendre la fuite, grièvement blessés à ce qu'il parut par les traces de leur sang.

Les voyageurs furent tranquilles le reste de la nuit; au point du jour ils remontent à cheval, en faisant un détour par précaution, viennent à la ville, et y déposent tout ce qui leur est arrivé. On est actuellement à la poursuite des brigands qui ont échappé aux coups des deux intrépides voyageurs.

— Aux dernières assises de Brabant, un juré ne répondant pas à l'appel de son nom fut condamné à 500 fr. d'amende. A la sortie de l'audience on trouva notre homme qui se promenait au pied de l'escalier. — Ah! vous voilà! lui dit

un de ses amis, vous savez que vous êtes condamné à 500 fr. d'amende. — Pourquoi cela? — Parce que vous ne vous êtes pas présenté devant la Cour. — Comment! je ne me suis pas présenté! mais depuis quatre heures je me promène dans la cour et personne ne m'a rien dit. — La bêtise du juré a été admise comme circonstance atténuante, et la cour a bien voulu lui faire grâce de l'amende.

VARIÉTÉS.

Histoire de la lettre I.

L'alphabet de Cadmus n'était composé que de seize signes, dont cinq voyelles. Parmi celles-ci l'E tenait la première place, parce qu'il était le sigle de *eis* (un); il se marquait avec un doigt. A venait en second; il rappelait l'idée d'*amphô* (les deux) et se faisait avec deux doigts. I n'arrivait qu'en troisième; on le représentait avec deux doigts et le pouce; il était le sigle de *ieros* (sacré).

Je ne puis m'empêcher de vous faire remarquer que le plus ancien nom sous lequel la divinité s'est fait connaître aux hommes, IEHOVAH, commence par un I; qu'au milieu même des ténèbres du paganisme, JAO, JOU, JOVIS, ISIS, portent cette empreinte mystérieuse du culte primitif; que le divin rédempteur dont le sang a cimenté la Nouvelle-Alliance s'appelle Jésus; que son sacrifice s'est accompli dans Jérusalem, la cité sainte; qu'enfin, pour rendre perpétuellement visible cette consécration de l'I dactylogique connu et révéralé de tous les peuples, c'est avec deux doigts et le pouce que le prêtre bénit au nom du Seigneur les fidèles courbant le front devant la Majesté divine dont il est le représentant.

C'est donc sous cette forme triple, dans laquelle on trouve encore l'emblème de la très-sainte Trinité, que l'I primitif a été enseigné aux hommes et porté jusqu'aux extrémités de la terre. Mais beaucoup d'entre eux ayant quitté la vie pastorale pour s'enfermer dans des villes qu'ils ceignirent de fortes murailles, et qu'ils ornèrent de palais et de temples, cette situation nouvelle leur créa une multitude de besoins et, par conséquent, d'idées qui exigèrent pour les exprimer un si grand nombre de mots que les sigles devinrent impuissants à les reproduire. Alors commencèrent deux modes de communiquer la pensée qu'on a longtemps confondus: l'hiéroglyphe et la graphie proprement dite.

« Les Egyptiens, dit M. Barrois, en l'absence de lettres, peignirent les objets dont la phonie reproduisait l'articulation nécessaire à la prononciation du mot; ils dessinaient des objets matériels, et par le son initial de leurs noms, ils parvenaient à désigner les choses intellectuelles; un procédé moderne tout semblable a dirigé les auteurs des alphabets » de l'enfance. (1) »

C'est ainsi que, dans les inscriptions de l'obélisque de Louqsor, si lumineusement expliquées par l'auteur qui me sert de guide, on trouve certains mots représentés par une seule figure et d'autres par plusieurs figures, quand on supposait qu'une seule ne pouvait suffire pour rendre le sens intelligible. Parfois aussi le goût de l'ornementation faisait employer des objets divers pour désigner le même mot. Une foule de monuments égyptiens parvenus jusqu'à nous peuvent donner lieu à des remarques semblables. On y voit le sigle I figuré, tantôt par trois plumes tenant lieu des trois doigts, et tantôt par une seule plume comme le sigle E, cela

tient à la confusion qui commençait à se former entre ces deux voyelles, confusion qui n'a fait que s'accroître par la suite, comme je le montrerai tout à l'heure.

Les Grecs, plus enclins à l'idéalisme que les Egyptiens, n'adoptèrent point le système hiéroglyphique de ceux-ci; mais ils tardèrent encore bien longtemps à faire usage des lettres pour en former des mots entiers. Homère ne les connaissait pas. Nulle part il n'emploie le mot *gramma*, et là où l'on devrait s'attendre à le trouver, il est remplacé par *séna* (signe ou sigle) (2).

Mais vous allez me dire qu'Homère n'a peut-être jamais existé, qu'on est certain, du moins, qu'il n'a jamais rien écrit. Sur le premier point, je ne puis répondre que par un acte de foi: Je crois à Homère. Quant au second, nous sommes parfaitement d'accord. Ce roi des poètes s'est contenté de chanter ses sublimes chansons de gestes; le peuple les a retenues et la postérité les répète jusqu'à la fin des siècles. Ce fut Lycurgue qui les recueillit de la bouche de ceux qui les récitait; Pisistrate les mit ensuite dans l'ordre où nous les avons; mais ils n'étaient encore écrits qu'en sigles, servant de points de repères pour aider la mémoire.

Plus tard, au temps de Périclès, alors que la langue des Hellènes, parvenue au plus haut degré d'élégance et de pureté, eut pris à son service une graphie complète et acquies toutes les lettres nécessaires, non-seulement pour rendre les mots visibles, mais encore pour en indiquer la prononciation, l'Iliade et l'Odyssée furent écrites, et tel était le respect des Grecs pour le texte traditionnel qu'ils se gardèrent bien d'altérer son caractère antique en y introduisant le mot *gramma* qui ne pouvait pas s'y trouver.

Mais au milieu de cette magnificence de langage et de cette abondance de moyens de le reproduire qui caractérisent l'époque dont nous parlons, la lettre I éprouva un de ces revers de fortune qui suivent ordinairement une élévation trop rapide. Réduite à un chétif bâton, au lieu du trident symbolique qui avait fait sa gloire, elle se confondit sous le nom de *iota* parmi ses nouvelles sœurs qui la traitèrent avec un dédain de parvenues. *Iota*!... Vous connaissez tous ce diction humilant: Cela ne vaut pas un *iota*. — La pauvre lettre était donc regardée comme une personne d'infinitement peu.

Détournons les yeux de cet excès d'abaissement et suivons la malheureuse dans ses nouvelles destinées.

Les Romains, qui prirent beaucoup de choses aux Grecs, leur prirent aussi une partie de leur alphabet, mais en lui donnant un caractère de sévérité analogue à celui de leur langue, de leurs mœurs et de leur style architectural. La lettre I dut leur plaire par sa simplicité même; quoique franchement, ces fiers républicains ne fissent pas grand cas des voyelles. Il leur arrivait parfois de confondre l'I avec l'E, l'O avec l'U, ainsi qu'on le voit dans une inscription de la colonne rostrale qui date de la première guerre punique. Pour les abréviations dont ils faisaient un fréquent usage, les consonnes obtenaient ordinairement leur préférence: témoin la fameuse devise S. P. Q. R. inscrite sur leurs aigles; *Senatus Populus Que Romanus*.

Tant que les Romains ne guerroyèrent qu'en Italie, ils cultivèrent peu les sciences, et moins encore les lettres; mais quand ils eurent étendu leur domination sur la partie du monde connu, ils eurent des philosophes et des orateurs, des historiens et des poètes. La belle latinité se forma avec le concours des Grecs et des barbares eux-mêmes. La Gaule ne supportait qu'en fré-

missant le joug honteux qui pesait sur elle; mais un grand nombre de ses fils, à l'imagination ardente, à l'esprit fin et actif, se prirent d'enthousiasme pour des maîtres qui leur apportaient, en dédommagement de leur nationalité perdue, tous les charmes de la vie civilisée et tous les trésors de l'intelligence.

Les monuments de cette époque sont nombreux. Ils portent presque tous des inscriptions où la lettre I apparaît tantôt sous la forme qu'elle a conservée comme capitale, tantôt sous celle d'un J, avec ou sans barre au milieu, d'un L, d'un T, d'un Z, d'une croix et même d'une barre horizontale. — Mais indépendamment de cette graphie lapidaire, il y avait celle des chartes, des médailles et des manuscrits qui en était bien différente. Dans l'une comme dans l'autre, on n'employait que le nombre de lettres justement nécessaire pour se faire comprendre. C'est là ce qui fait que, de nos jours, les inscriptions sont, pour beaucoup de monde, des énigmes et les vieux manuscrits du grimoire. Le pape saint Fabien, au III^e siècle, essaya de réformer cet abus en ordonnant que, du moins, les actes des martyrs fussent écrits en toutes lettres.

(La suite au prochain numéro).

Le mot de l'énigme insérée dans le numéro 7 est: Vers.

C'est par erreur que nous avons dit dans le logogriphe-libre: Seule la lettre C.

Il faut lire: Seule la lettre E. Les mots sont: *Eclat, Eclot, Elève, Exécutif, Ecueil, Egide, Epine, Epoux, Etang, Ennuï.*

LOGOGRIPE-CHARADE.
 Adoptons pour chef, cœur, final,
 Trois consonnes en principal;
 Puis voyelles une brigade,
 Qui formera notre charade,
 Deux par deux, premier, dernier!
 Conjonction est l'un, l'autre, enfant de Champagne
 Que toujours belle humeur, gaité vive accom- [page!]!

Sur ses sept pieds mon entier
 Est cité dans son aurore
 Que le luxe embellit, que le travail honore;
 Où la production,
 Où l'active industrie,
 Les labours, le génie,
 Des continents fait l'admiration!
 Est-il besoin de révéler mon nom
 A vous, lecteurs, habiles interprètes?
 Vous me tenez... c'est évident..
 Je puis dire à présent:
 « Adieu, paniers, les vendanges sont faites! »

MM. les filateurs sont souvent trompés sur la qualité de la matière employée pour la confection des Pots en tôle nécessaires à leur industrie. On leur livre généralement ces pots dans de mauvaises conditions et les agrafes en sont cassées; de là, impossibilité de résister à un long usage: c'est une perte inévitable. Aujourd'hui, cet inconvénient a disparu tout-à-fait par suite des soins donnés à l'achat des matières en première qualité et grâce à l'active surveillance apportée à ce genre de travail par M. Leuliette qui dirige avec une habileté reconnue la *Fabrique des Pots en tôle*, à l'usage de MM. les filateurs.

27, rue de la Monnaie, à Lille.
 Pour tous les articles non signés, J. REBOUX.

PRIX DES PLACES
 Pour les Billets d'Aller et Retour dans la même journée.

LIEUX DE DÉPART.	LIEUX DE DESTINATION.	1 ^{re} Classe.	2 ^{me} Classe.	3 ^{me} Classe.
De LILLE à	Roubaix	1 50	1 15	» 85
	Tourcoing	1 90	1 45	1 10
	Pérenchies	1 50	1 15	1 »
	Armentières	2 50	1 95	1 60
	Steenwerck	3 60	2 80	2 20
	Bailleul	4 05	3 30	2 70
	Strazeele	5 40	4 15	3 30
	Hazebrouck	6 25	4 75	3 80
	Cassel	7 75	6 »	4 85
	Arnecke	8 70	6 60	5 35
	Esquelbecq	9 70	7 50	6 05
	Bergues	11 10	8 55	6 70
	Dunkerque	12 15	9 40	7 30
	Ebblinghem	7 75	6 »	4 60
	Saint-Omer	9 25	6 40	5 90
	Watten	10 65	8 10	6 55
	Audruick	12 15	9 40	7 30
	Ardres	13 20	10 30	8 25
	St.Pierre lez-Calais	15 25	11 40	9 »
	Calais	15 40	11 55	9 20
Arras	10 05	7 60	6 30	
Rœux	8 55	6 45	5 35	
Vitry	7 45	5 55	4 60	
Douai	5 70	4 30	3 55	
Leforest	4 50	3 40	2 80	
Carvin	3 40	2 55	2 10	
Seclin	1 75	1 30	1 10	
Montigny	7 05	5 35	4 40	
Somain	8 20	6 15	5 10	
Wallers	9 40	7 15	6 10	
Raismes	9 75	7 50	6 55	
Valenciennes	10 20	7 80	6 80	

PRIX DES PLACES
 Pour le Transport des Voyageurs.

NOMS DES STATIONS.	Dis-tances.	1 ^{re} classe.	2 ^{me} Classe.	3 ^{me} Classe.
DE ROUBAIX				
A				
Paris	278	31 15	23 35	17 10
Ailly-sur-Noye	150	16 80	12 60	9 25
Amiens	137	15 35	11 50	8 45
Abbeville	181	18 »	13 25	9 50
Boulogne	260	24 »	17 75	13 »
Albert	106	11 85	8 90	6 55
Achiet	87	9 75	7 30	5 35
Arras	70	7 85	5 90	4 30
Douai	44	4 95	3 70	2 70
Somain	59	6 60	4 95	3 65
Valenciennes	79	8 85	6 65	4 85
Quiévrain	92	10 30	7 75	5 65
Carvin	30	3 35	2 50	1 85
Seclin	22	2 45	1 85	1 35
Lille	10	1 »	» 75	» 50
Tourcoing	3	» 65	» 50	» 35
Mouscron	8	» 90	» 65	» 50
Armentières	27	3 »	2 25	1 65
Bailleul	39	4 35	3 30	2 40
Hazebrouck	53	5 95	4 45	3 25
Cassel	63	7 05	5 30	3 90
Bergues	86	9 65	7 20	5 30
Dunkerque	94	10 55	7 90	5 80
Saint-Omer	74	8 30	6 20	4 55
Calais	115	12 90	9 65	7 10

PRIX DES PLACES
 Ligne de Belgique
 Il n'y a pas de Billets d'Aller & Retour.

DESTINATION.	1 ^{re} Classe.	2 ^{me} Classe.	3 ^{me} Classe.
De LILLE à			
Mouscron	2 »	1 50	1 10
Tournai	3 60	2 70	1 90
Jurbise	» »	» »	» »
Braine-le-Comte	9 20	6 90	4 60
Bruxelles (Midi)	11 60	8 70	5 80
Mons	8 60	6 40	4 30
Courtrai	3 »	2 30	1 60
Bruges	7 »	5 30	3 60
Ostende	8 80	6 60	4 50
Gand	6 50	4 90	3 35
Malines	11 »	8 20	5 60
Anvers	12 »	9 »	6 05
Bruxelles (Nord)	11 80	8 80	6 »
De ROUBAIX à			
Mouscron	» 90	» 65	» 50
Tournai	2 50	1 85	1 30
Jurbise	» »	» »	» »
Braine-le-Comte	» »	» »	» »
Bruxelles (Midi)	10 50	7 85	5 10
Mons	» »	» »	» »
Courtrai	1 90	1 45	1 »
Bruges	» »	» »	» »
Ostende	» »	» »	» »
Gand	5 40	4 05	2 75
Malines	» »	» »	» »
Anvers	» »	» »	» »
Bruxelles (Nord)	10 70	7 95	5 40